Vous n’avez pas compris Michel Foucault ? Demandons donc à l’IA !

Par Dieter Szegedi · 12 novembre 2026

Sur l’éducation, l’intelligence artificielle et un site web remarquable

Il suffit parfois de visiter un site par hasard pour rencontrer des questions qui dépassent largement ce site.

Google Chrome m’a récemment conduit sur lernhelfer.de, plus précisément sur un article de son encyclopédie scolaire consacré au philosophe français Michel Foucault.

Lernhelfer est un service de Duden et Learnattack. Une plateforme qui entend transmettre des connaissances aux élèves et les aider à apprendre.

Une bonne idée. Une idée importante, même.

En Allemagne notamment, où la réussite scolaire dépend encore beaucoup des situations individuelles et des soutiens disponibles, de telles initiatives sont en principe bienvenues.

Le site fait d’abord excellente impression. Une présentation professionnelle, une navigation claire, une typographie agréable, une structure bien ordonnée. On s’y retrouve immédiatement.

Et puis on commence à lire.

Un savoir qui présuppose la compréhension

L’article s’ouvre sur quelques repères biographiques, puis décrit la pensée philosophique de Foucault :

> « Dans sa pensée, il réunissait des éléments du structuralisme […] et des approches herméneutiques. »

Peu après, il est question de formes historiques du discours et de la formation du sujet moderne.

Ce n’est pas faux simplement parce que c’est difficile à comprendre. Il n’est effectivement pas facile de ramener la pensée de Foucault à quelques phrases simples.

Mais à qui ce texte s’adresse-t-il ?

À des élèves qui étudient l’histoire littéraire et intellectuelle dans le cadre de l’épreuve d’allemand de l’Abitur.

Pour comprendre cette entrée en matière, il faudrait déjà savoir ce que sont le structuralisme, l'herméneutique, le discours et le sujet moderne.

L'article emploie des notions dont il devrait justement permettre la compréhension.

Bien entendu, un texte exigeant a le droit de l'être. Il ne s'agit pas de tenir les élèves à l'écart des notions complexes. Bien au contraire.

Mais employer un terme spécialisé et le faire comprendre sont deux choses différentes.

Présenter un savoir, ce n'est pas encore permettre de comprendre.

Un élève pourrait peut-être apprendre ce texte par cœur et en reproduire les termes lors d'un examen, sans s'être fait sa propre idée de ce que Foucault étudiait réellement.

Et lorsqu'il s'agit de Foucault, l'ironie est remarquable.

Parmi ses principaux objets de recherche figuraient précisément la constitution des ordres du savoir, la portée sociale des concepts et des classifications, ainsi que les rapports entre savoir et pouvoir.

Il étudiait notamment les conditions dans lesquelles certains énoncés peuvent être tenus pour vrais, scientifiques ou légitimes.

Sa philosophie se présente ici à nous, à son tour, comme un savoir proposé dans un cadre institutionnel.

Vous n’avez pas compris Michel Foucault ?

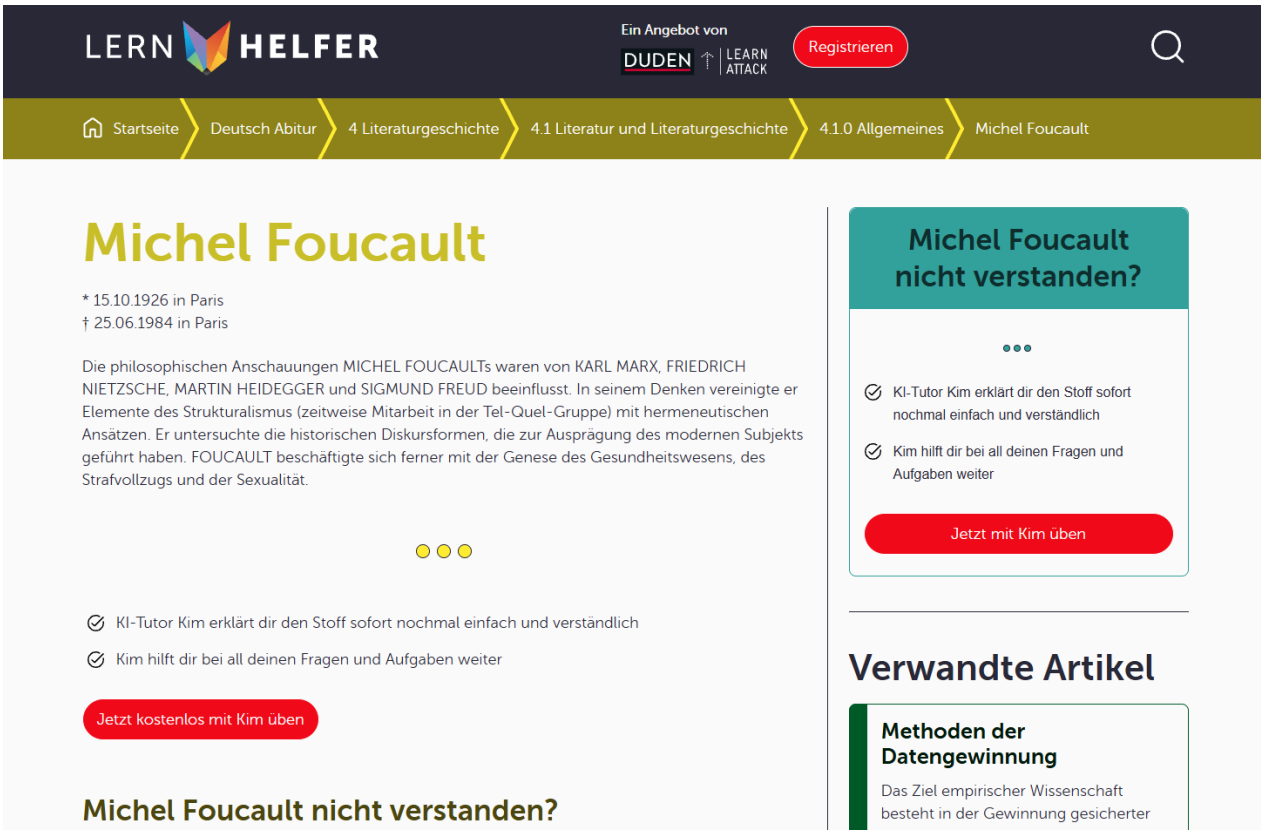


Figure 1 : Capture de l’article de Lernhelfer avec le texte introductif et l’offre du tuteur IA. Prise le 12 novembre 2026.

À côté de l’article figure une offre bien visible :

« Vous n’avez pas compris Michel Foucault ? »

Un tuteur d’intelligence artificielle nommé Kim propose de réexpliquer immédiatement le sujet, de manière simple et compréhensible.

Comme c’est pratique !

Une plateforme éducative présente d’abord un texte dont la compréhension exige des connaissances préalables importantes. Puis elle propose une aide technique pour le comprendre.

On peut y voir un complément utile.

Mais on peut aussi poser une question gênante :

Pourquoi la plateforme ne commence-t-elle pas par améliorer l’explication qu’elle propose elle-même ?

Peut-être Kim explique-t-il les choses remarquablement bien. Peut-être ce tuteur IA aide-t-il les élèves à penser par eux-mêmes et à formuler leurs propres questions.

Je ne l'ai pas étudié. Ma critique porte d'abord sur la conception observable de l'offre, et non sur la qualité de Kim.

Car cette conception transmet déjà un message.

L'élève est confronté à un texte exigeant. S'il ne le comprend pas, une aide lui est immédiatement proposée.

L'éventuelle insuffisance de l'explication elle-même n'est pas évoquée.

C'est au contraire la difficulté de l'élève à comprendre qui se retrouve au centre de l'attention.

Et pour cela, il existe désormais une solution technique.

Tu as des difficultés à l'école ?

Pendant que je consultais l'article, une fenêtre surgissante est apparue à plusieurs reprises, recouvrant le contenu de la page et assombrissant l'arrière-plan.

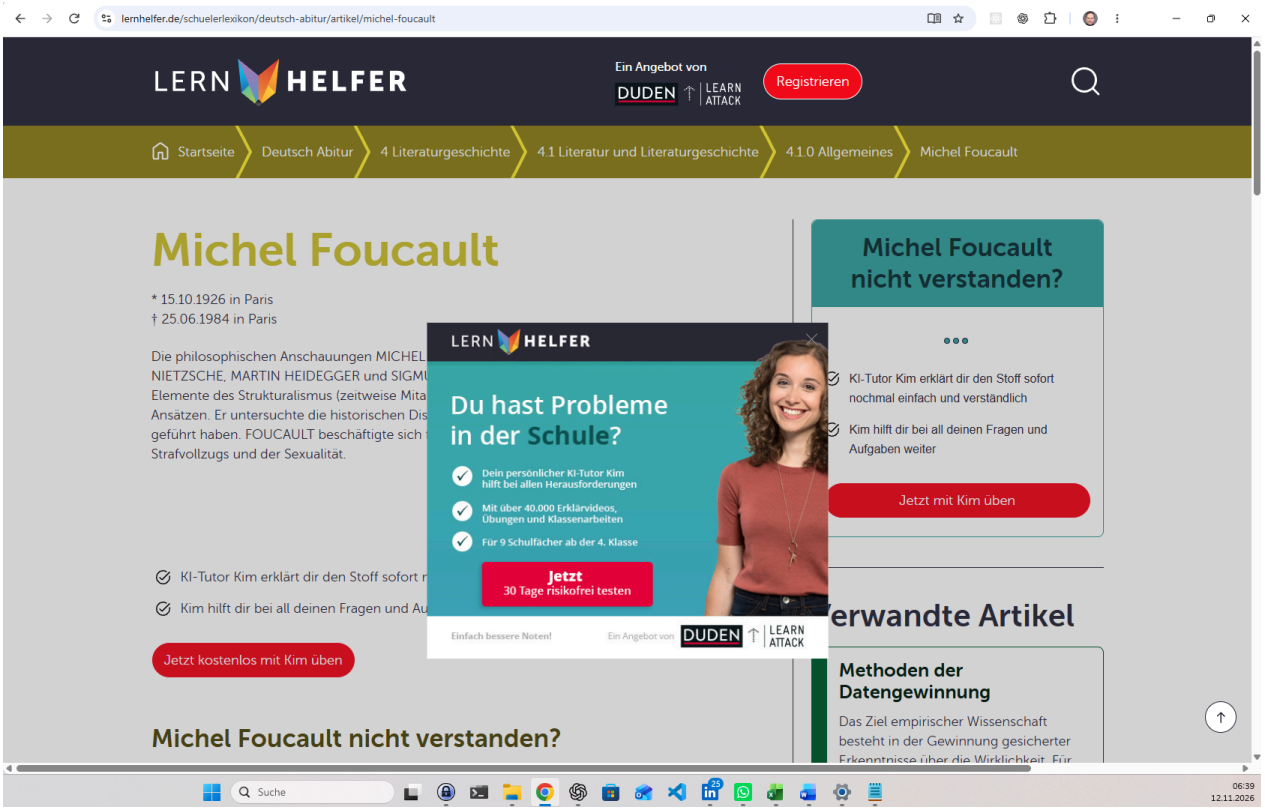


Figure 2 : Capture de la fenêtre publicitaire de Lernhelfer devant l'article sur Foucault assombri. Prise le 12 novembre 2026.

Une jeune femme au sourire avenant me regarde.

À côté d'elle, on peut lire :

« Tu as des difficultés à l'école ? »

Suivent des promesses d'accompagnement personnel par IA, la mention de nombreuses ressources pédagogiques et un bouton rouge bien visible :

« Essaie maintenant pendant 30 jours sans risque »

La petite croix qui permet de fermer la publicité est nettement plus discrète.

Je n'ai pas de difficultés à l'école. Je ne suis pas non plus un élève.

Mais ce n'est pas la question.

Cette présentation s'adresse manifestement à des personnes qui pourraient rencontrer des difficultés scolaires.

Et c'est précisément à travers une possible inquiétude qu'elle les interpelle.

C'est de la publicité. La publicité peut évoquer des besoins et proposer des solutions.

Mais nous devrions y regarder de plus près lorsque les destinataires sont des enfants et des adolescents, et que le produit proposé est censé soutenir leur capacité à apprendre.

Car il ne s'agit pas seulement de vendre un service.

Il s'agit aussi du rapport que les jeunes entretiennent avec leurs propres capacités.

Qu'apprend un enfant sur lui-même lorsqu'un environnement d'apprentissage lui suggère régulièrement qu'il a un problème dont la résolution nécessite une aide supplémentaire ?

Le fait que l'aide proposée puisse être efficace ne règle pas cette question.

Quand la conception devient un problème

Le 11 novembre 2026, la Commission européenne a présenté sa proposition d'un texte appelé *Digital Fairness Act*.

Elle porte notamment sur les procédés de conception manipulatrice en ligne, souvent appelés *dark patterns*.

Un exemple bien connu est celui des boutiques en ligne qui suggèrent une rareté artificielle : il ne reste que quelques exemplaires ! Profitez-en maintenant !

Il s'agit d'amener les personnes à prendre des décisions qu'elles n'auraient peut-être pas prises sans cette pression.

L'Union européenne s'intéresse aussi explicitement à d'autres formes de conception manipulatrice et à la protection particulière des mineurs.

La page de Lernhelfer serait-elle donc illégale ?

Je ne le prétends pas.

Déterminer si cette présentation précise pourrait être juridiquement qualifiée de procédé manipulateur interdit nécessiterait un examen distinct.

Mais la ressemblance structurelle mérite notre attention.

Dans l'exemple classique de la boutique en ligne, on met en avant une rareté qui n'existe peut-être même pas.

Chez Lernhelfer, on évoque une possible difficulté de compréhension et l'on présente une solution commerciale immédiatement disponible.

Dans un cas, le message est : il faut acheter maintenant, sinon vous allez manquer quelque chose.

Dans l'autre : tu as besoin d'aide pour être à la hauteur de ce qu'on attend de toi.

Ce sont des situations différentes. Il ne faut pas nécessairement les assimiler, ni sur le plan juridique ni quant à leurs effets.

Mais elles soulèvent la même question fondamentale :

La conception vise-t-elle avant tout à permettre à l'utilisateur de s'orienter librement, ou cherche-t-elle à diriger son comportement dans un sens souhaité ?

Cette question mérite une attention particulière là où des enfants sont censés apprendre.

Professionnel ne signifie pas nécessairement compréhensible

Ce qui me frappe particulièrement chez Lernhelfer, c'est l'écart entre la présentation professionnelle de la plateforme et la qualité pédagogique du texte examiné.

Le site paraît clair.

Le texte l'est beaucoup moins pour le public auquel il semble destiné.

Ce n'est pas une distinction secondaire.

Car nous avons tendance à déduire la qualité du contenu de celle de sa présentation.

Un site à l'apparence sérieuse inspire le sérieux. Une marque connue inspire confiance. Un texte formulé dans un langage savant suggère une autorité intellectuelle.

Tout cela peut être justifié.

Mais ne remplace pas l'examen personnel du contenu.

Un détail très simple illustre le problème : en tête de l'article sur Foucault, Paris est indiqué comme lieu de naissance. Plus loin, le même article mentionne correctement Poitiers.

Il ne s'agit pas d'une controverse philosophique complexe. C'est une contradiction vérifiable au sein d'une même publication.

Et une plateforme éducative à la présentation professionnelle, qui souhaite offrir des repères aux élèves, laisse subsister cette contradiction.

Cette seule erreur ne justifierait guère un essai.

Elle devient intéressante lorsqu'on la replace dans l'ensemble.

Une présentation peut donner une impression de clarté sans que ce qu'elle présente ait été suffisamment clarifié.

Cela ne concerne nullement les seules plateformes éducatives.

En politique aussi, on rencontre régulièrement l'idée qu'il suffirait de mieux communiquer certaines décisions.

C'est sans doute parfois vrai.

Mais la différence est considérable entre une décision raisonnable mal expliquée, des responsables qui n'ont pas encore suffisamment compris ce qu'ils font et des personnes concernées qui comprennent parfaitement la décision et la rejettent pour de bonnes raisons.

Tout problème n'est pas un problème de communication.

Et toute difficulté de compréhension ne se résout pas par une explication encore plus convaincante.

Et si l'IA était effectivement la meilleure solution ?

On pourrait maintenant objecter : peut-être Kim est-il justement la solution !

Peut-être un tuteur IA peut-il bien mieux répondre aux questions individuelles qu'un article encyclopédique figé.

Je trouve même cette hypothèse tout à fait plausible.

L'IA ouvre des possibilités dont nous ne disposions guère sous cette forme auparavant.

Une personne qui apprend peut poser de nouvelles questions, contredire, demander des exemples, examiner des notions, mettre ses propres idées à l'épreuve et les développer avec une IA.

Le potentiel est immense.

Mais il ne se réalise pas automatiquement du seul fait qu'un système d'IA est disponible.

Un système qui fournit simplement la réponse attendue le plus vite possible peut perfectionner l'apprentissage par cœur sans améliorer sensiblement la compréhension.

Un système qui cherche à dissiper immédiatement l'incertitude peut étouffer précisément celle dont naissent les questions intéressantes.

Et un système optimisé avant tout pour la satisfaction de ses utilisateurs peut les aider, de manière très convaincante, à confirmer leurs convictions existantes.

La distinction n'est donc pas simplement entre apprendre avec ou sans IA.

Ce qui compte, c'est le type de collaboration que nous rendons possible.

L'IA doit-elle nous dispenser de chercher les réponses ?

Ou doit-elle élargir notre capacité à poser de meilleures questions, à percevoir des différences, à supporter des contradictions et à élaborer nos propres jugements ?

Les deux sont techniquement possibles, au moins en partie.

C'est donc aussi une question de conception, de responsabilité pédagogique et d'incitations économiques.

Une critique qui n'aurait pas pris cette forme sans l'IA

À ce stade, je dois une précision à mes lecteurs.

Ce texte est né d'une collaboration intensive avec ChatGPT.

J'ai montré la page de Lernhelfer à l'IA, formulé mes observations, interrogé ses réponses et corrigé ses interprétations.

Nous avons parlé de Foucault, de présentation professionnelle, de communication politique, de manipulation, de motivation et des limites de nos compréhensions respectives.

Il n'était nullement évident, au départ, que cela donnerait lieu à un article publié.

L'IA ne connaissait pas mon objectif.

Et, à bien y regarder, je ne savais pas moi-même à tout moment où cette réflexion allait me conduire.

C'était justement une partie de son intérêt.

Il n'y avait ni programme défini à l'avance, ni réponse modèle attendue, ni idée précise du moment où la conversation pourrait être considérée comme menée à bien.

Il y avait des observations, des questions, des erreurs, des corrections et des rapprochements nouveaux.

L'IA n'a certainement pas toujours fourni ce que je trouvais utile. Elle interprétait parfois mes propos trop vite, développait des explications plausibles qui passaient à côté de mon souci et formulait parfois les choses avec une telle force de persuasion que l'incertitude derrière l'explication risquait de passer inaperçue.

Mais ces expériences elles-mêmes sont devenues l'objet de notre réflexion.

Il en résulte une situation remarquable :

Ce texte critique un usage naïf de l'IA comme outil d'apprentissage — et n'aurait probablement pas pris cette forme sans l'IA.

Je n'y vois pas de contradiction.

J'y vois plutôt une raison d'examiner avec davantage de nuances les rapports entre les humains et l'IA.

Toute collaboration n'a pas besoin d'un objectif entièrement défini dès le départ.

Toute réponse utile n'est pas pour autant une réponse juste.

Toute incertitude n'a pas à être immédiatement dissipée.

Et toute question intéressante n'a pas à recevoir une réponse définitive.

Ce que j'aimerais voir chez Lernhelfer

Je ne souhaite pas la disparition de Lernhelfer. Je ne souhaite pas non plus interdire un tuteur IA.

Bien au contraire.

Je souhaite que de telles offres s'améliorent — et que nous discutions plus précisément des signes auxquels reconnaître cette amélioration.

Une plateforme éducative ne devrait pas être évaluée uniquement au nombre d'explications proposées, à la vitesse de réponse de son IA ou au nombre d'élèves qui obtiennent de meilleures notes.

Elle devrait aussi se demander :

Les apprenants deviennent-ils plus autonomes ?

Développent-ils leurs propres questions ?

Repèrent-ils les contradictions ?

Apprennent-ils à vivre avec l'incertitude ?

Peuvent-ils examiner une explication qui fait apparemment autorité et la rejeter pour des raisons fondées ?

Et peuvent-ils un jour se passer d'aide supplémentaire parce qu'ils ont appris à s'orienter par eux-mêmes ?

Ce sont des critères exigeants. Ils sont plus difficiles à vendre qu'une promesse de meilleures notes.

Mais ils sont, pour moi, au cœur de l'éducation.

Bien entendu, une plateforme éducative privée doit aussi être économiquement viable.

Cela n'a rien de répréhensible.

Le problème apparaît là où la réussite économique et la réussite pédagogique pourraient diverger — et où nous ne prêtons plus assez attention à cette différence.

J'aimerais donc que les responsables de Lernhelfer voient dans cette critique une occasion de réexaminer leurs propres présupposés plutôt qu'une attaque.

Peut-être existe-t-il de bonnes raisons d'avoir choisi cette conception. Peut-être des études montrent-elles que le tuteur IA favorise effectivement l'autonomie dans l'apprentissage. Peut-être existe-t-il des critères de qualité internes qui ne sont pas visibles de l'extérieur.

Il serait alors intéressant d'en prendre connaissance.

Une réponse convaincante ne consisterait toutefois pas seulement, à mes yeux, à mieux expliquer encore les offres existantes.

Elle devrait aussi montrer dans quelles conditions Lernhelfer serait prêt à les modifier.

Et Foucault ?

Pour finir, je reviens au philosophe avec lequel tout a commencé.

Michel Foucault s'est intéressé aux liens entre les savoirs, les institutions sociales, les normes et le pouvoir.

Il a étudié la formation des conceptions de ce qui passe pour normal, raisonnable, scientifique ou déviant.

Ses réflexions ne sont ni simples ni incontestées.

Mais c'est justement pour cela qu'elles méritent d'être découvertes.

Non comme une collection de notions exigeantes qu'il faudrait maîtriser pour un examen.

Mais comme une invitation à interroger l'apparente évidence de nos propres conceptions.

Ce serait peut-être même la plus belle réussite d'une ressource pédagogique consacrée à Michel Foucault :

Qu'après l'avoir lue, un élève se demande non seulement ce que Foucault voulait dire, mais aussi pourquoi ce savoir lui est présenté précisément de cette manière.

Et qu'il puisse ensuite décider lui-même s'il souhaite demander de l'aide à Kim.

Ou simplement s'en passer.

Sur la genèse du texte : Cet essai a été élaboré au cours d'un long dialogue avec ChatGPT et rédigé avec l'aide de l'IA. La position exprimée et la responsabilité de la publication restent celles de l'auteur.

Sources et précisions

- Lernhelfer : Michel Foucault — article examiné, consulté le 12 novembre 2026.
- Commission européenne : Digital Fairness Act — proposition législative du 11 novembre 2026.
- Règlement sur les services numériques, article 25 — dispositions en vigueur relatives à la conception des interfaces en ligne. Leur applicabilité précise à Lernhelfer n'est pas affirmée ici.

Les captures documentent l'affichage observé par l'auteur le 12 novembre 2026. Elles servent à l'analyse de l'offre représentée.